

La réalisation de la basse continue à l'orgue

Une mode étrange, et difficilement compréhensible, consiste à réaliser à l'orgue en détachant tous les accords. Si l'interprète qui choisit ce mode de réalisation, fonde sa décision sur un goût personnel, on ne peut le lui reprocher. Mais si un tel organiste présente sa réalisation de la basse continue à l'orgue comme historiquement fondée, il n'est pas allé aux sources anciennes et ce n'est pas très sérieux.

Réalisation de Nivers

NIVERS a placé à la fin de son livre de *Motets à voix seule, accompagnée de la basse continue*, qui date de 1689, *L'art d'accompagner sur la basse continue pour l'orgue & le clavecin* (page 149 et suivantes). Ce chapitre est plus destiné à l'orgue qu'au clavecin. On notera le passage suivant, très important pour la réalisation à l'orgue : « Pour la parfaite harmonie, il faut qu'il y ait quatre Parties, deux de la main gauche & deux de la main droite, & ainsi il n'en faut obmettre aucune sans dessein, & si ce n'est pour éviter les fautes défendues & déclarées cy-après, car en ce cas l'on peut se réduire à trois Parties pour quelques Notes. Les Parties de la main gauche s'appellent la Basse, qui est la Basse continue, & la Taille. Les Parties de la main droite sont la Haute-contre & le dessus. »

On notera que l'écriture à quatre voix (dessus, haute-contre, taille, basse) est celle qui est ordinairement employée pour le grand chœur des motets, et souvent de l'opéra.

Cette réalisation à quatre voix, deux à la main droite et deux à la main gauche, ne sera plus proposée par les auteurs qui suivent NIVERS.

NIVERS ajoute, page 169 : « (...) il ne faut point faire de passages, ny de manieres de chant recherchez, sur la Basse continue, mais lier & tenir les Parties sans les beaucoup remuer. » C'était donc tout le contraire de ce que l'on faisait au clavecin.

NIVERS réalisait avec deux parties à chaque main, BOYVIN, en 1700, demande la basse à la main gauche et trois parties à la main droite : « La méthode la plus ordinaire & la plus commode, est de faire tous les Accompagnements de la main droite ; Elle fait communément trois Parties, quelquefois aussi jusqu'à quatre, parce qu'on double quelque Consonnance, et parfois aussi la Seconde, suivant que la main se trouve disposée. »

La méthode de réalisation de la basse continue demandée par NIVERS, est fondée sur les mouvements de la basse: il s'agit d'une réalisation pensée à partir du contrepoint, et non de l'harmonie.

« Pour monter et descendre d'un degré », « Pour monter et descendre de deux Tons par degrez conjoints », etc...

155

Exemples ,

Et Pratique des Chants qui se traitent par becarre.

Pour monter et descendre d'un degré, c'est à dire par deux degrez conjoints, en seconde majeure, ce qu'on appelle d'un Ton

Les Parties hors l'Etendue de l'Octave

(document Gallica)

C'est le *Traité de l'harmonie* de RAMEAU (1722) qui mettra l'harmonie au premier plan. Le manuscrit de Nicolas BERNIER traitant de la composition (*Principes de composition*, datés de 1730) est encore fondé sur le contrepoint, plus que sur l'harmonie.

Sources demandant la liaison de la réalisation à l'orgue

1700 – BOYVIN, Jacques, *Second livre d'orgue*.

Exemples, page 12 :

« Sur l'Orgue il faut lier les Dissonnances, c'est à dire qu'il faut tenir le doigt, mais sur le Clavessin il faut tout dégager ».

1707 – SAINT-LAMBERT, Michel de, *Nouveau traité de l'accompagnement*.

Page 63 :

« Sur l'Orgue on ne rebat point les accords, & l'on n'use guere d'harpégemens ; on lie au contraire beaucoup les sons en coulant les mains adroitement. On y doubles rarement les Parties ; L'Orgue fournissant par lui-même plus que le Clavecin, & gardant toujours son harmonie également, il n'a pas besoin de toutes les recherches dont on use sur le Clavecin pour suplérer à la secheresse de l'Instrument. »

1716 - CHARPENTIER, Marc-Antoine, *Règles d'accompagnement*, manuscrit.

Ces règles figurent sur une page unique.

« Eviter sur l'orgue de faire d'une main ce que nous faisons de l'autre. »

« Ceux qui font tant de fracas, qui levent les mains pour assommer leur clavier sont incapables de bien accompagner. »

« Quand la voix se repose, le brillan de la main peu paraître sans choquer le bon sens. »

C. 1745 - MONNIER, le cadet, *L'art de toucher le clavecin*.

Page 45 :

« Je dis encore que cette position de la main, qui regarde principalement le clavecin, ne souffre d'excepcion pour l'orgue qu'en ce que les Nottes de chaque accord doivent estre touchées ensemble qu'il ne faut jamais quitter une touche qui après avoir servi à un accord peut encore servir a celui qui suit, et que les sons doivent y estre liez autems que cela se peut. »

Page 67 :

« Quand le son du Clavecin ou du Théorbe se perd, l'on peut repetter un meme accord, (...) cela est inutile pour l'orgue, puisque les sons sont continues. »

Voilà donc des textes très clairs sur la liaison de la réalisation à l'orgue. Nous n'avons aucun texte demandant de détacher les accords. Je pense qu'il était utile de le signaler, c'est un remède contre la petite épidémie qui nous guette.